



HAL
open science

Des morts aux vivants : sépultures, routes et parcellaire en Narbonnaise et pays toulousain entre le IV^e et le X^e s.

Alexis Corrochano, Jérôme Hernandez, Camille Sneed-Verfaillie

► To cite this version:

Alexis Corrochano, Jérôme Hernandez, Camille Sneed-Verfaillie. Des morts aux vivants : sépultures, routes et parcellaire en Narbonnaise et pays toulousain entre le IV^e et le X^e s.. Communauté des vivants, compagnie des morts. Actes des 35^e Journées Internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, ARKÉOS - AFAM, Oct 2014, Douai, France. pp.95-108. hal-01997359

HAL Id: hal-01997359

<https://hal.science/hal-01997359>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES MORTS AUX VIVANTS : SÉPULTURES, ROUTES ET PARCELLAIRE EN NARBONNAISE ET PAYS TOULOUSAIN ENTRE LE IV^e ET LE X^e S.

Alexis CORROCHANO*, Jérôme HERNANDEZ**, Camille SNEED-VERFAILLIE***

INTRODUCTION

Cette étude propose de traiter des modalités d'installation des sépultures à proximité des routes et des éléments de parcellaire dans le sud-est de la Gaule et cela plus particulièrement au sein de trois territoires ateliers, le département de l'Hérault, celui des Pyrénées-Orientales et enfin la région de Toulouse (fig. 1).

Cet article est le prolongement de deux synthèses présentées dans le cadre des rencontres annuelles *Circa Villam* et qui abordaient les modes d'implantation des espaces funéraires ruraux entre les III^e et VIII^e s. en Narbonnaise première et Septimanie/Languedoc-Roussillon. Esquisse rapide, il s'agissait alors de dresser un bilan, en l'état, des relations qu'entretiennent les tombes avec les éléments marquants du paysage rural au travers de thématiques larges. Il en ressort au final que les tombes, groupées ou dissociées, n'entretiennent que peu, voire quasiment pas de lien avec l'espace de vie quotidien (occupation/habitat et espace cultivé notamment). À l'inverse, les éléments de structuration du paysage que sont le parcellaire et les axes de communication exercent un pouvoir d'attraction sur les morts.

Afin de dresser un panorama le plus exact possible, nous avons décidé de nous appuyer sur un cadre géographique large (les actuelles régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon) et sur une documentation riche, issue de fouilles préventives récentes et de travaux universitaires. La présentation des résultats sera composée de trois parties.

La première s'attellera à l'insertion des morts dans le « champ » des vivants, soit aux modalités d'implantation topographiques et spatiales des aires d'inhumation en

fonction des axes viaires et parcellaires entre le IV^e et le VI^e s. de notre ère. La partie suivante examinera ces modalités pour les VII^e-VIII^e s. en procédant à un changement d'échelle. Ce faisant, il s'agira d'éprouver le poids des traditions et l'importance de la filiation à l'Antiquité dans une province anciennement romanisée du sud de la Gaule. On confrontera ensuite le rapport des espaces funéraires concernés aux modèles historiographiques et aux normes religieuses du début du Moyen Âge. La dernière partie fera enfin référence aux précédentes en se concentrant plus particulièrement sur la question des « sépultures isolées », en lien avec les routes ou le parcellaire¹.

1. LES ESPACES FUNÉRAIRES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE (IV^e-VI^e S.)

1.1. Espace funéraire et axes de communication

Longtemps perçue comme une caractéristique de l'Antiquité, l'implantation des aires funéraires au contact des axes de cheminement apparaît en fait comme une constante. La pratique est en effet déjà bien attestée à l'époque de La Tène finale et se développe au cours de l'époque augustéenne pour persister jusque dans le haut Moyen Âge². Un travail de synthèse réalisé au milieu des années 1980 sur un territoire atelier, la moyenne vallée de l'Hérault, avait déjà mis en évidence la coexistence quasi systématique des tombes et des chemins, qui se retrouvaient associés dans 6 cas sur 9³. Le développement de l'archéologie funéraire au cours des décennies sui-

* EVEHA, UMR 5608 TRACES.

** INRAP UMR 5140 Lattes.

*** UMR 5140.

¹ Si cette contribution est le fruit d'un travail collectif, il nous semble utile de préciser que la première partie a été principalement rédigée par J. Hernandez, la seconde par A. Corrochano et la dernière par C. Sneed-Verfaillie.

² BLAIZOT *et al.* 2009.

³ GINOUEZ, SCHNEIDER 1987.

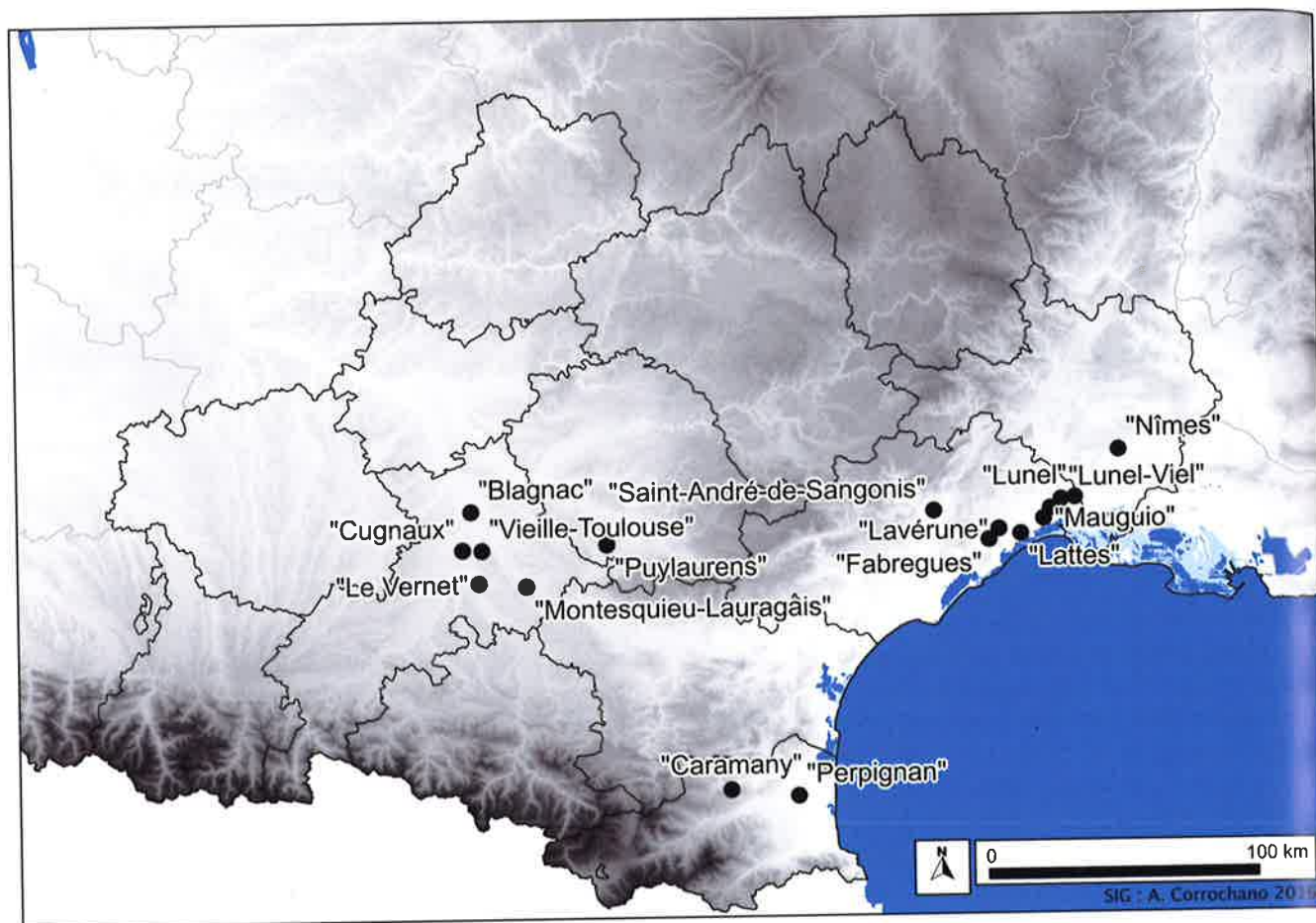


Fig. 1. Carte de localisation des sites et des secteurs étudiés au sein de l'actuelle région Occitanie-Roussillon-Midi-Pyrénées (Crédits : A. CORROCHANO).

vantes confirme ce schéma puisque la quasi-totalité des ensembles sépulcraux, groupés ou dissociés, en contexte rural sont associés à un chemin ou une voie⁴. Si l'objectif est de perpétuer le souvenir du défunt en situant les zones funéraires à proximité des lieux de passage⁵, cette pratique révèle aussi la persistance des éléments de structuration du paysage. Le chemin creux à proximité duquel s'implante la tombe 30268 de la Cougourlude (Lattes, Hérault) fonctionne de manière ininterrompue depuis le début de l'Âge du Bronze jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive, jouant tour à tour le rôle de fossé de drainage ou d'axe de cheminement⁶. Si aucun ensemble funéraire ne se développe à proximité, la découverte de quelques tombes implantées au fil des siècles contre ce linéaire confirme le caractère fort de ce chemin creux tant dans la structuration du paysage que dans la scénographie des espaces funéraires. La première tombe implantée à la

périphérie de ce linéaire remonte en effet à l'Âge du Bronze (SP30479). Située du côté oriental du chemin, elle correspond à la sépulture d'un individu inhumé accroupi dans une caisse en bois déposée sur des stèles qui reposaient sur le fond de la fosse. Deux tombes sont ensuite implantées au cours du Haut-Empire. Situées en limite de fouille, à chaque extrémité du chemin, elles correspondent aux sépultures de deux adultes inhumés sur le côté en position contractée dans des fosses simples. Un équidé est ensuite inhumé dans une vaste fosse où il repose sur le dos, les membres repliés et la tête ramenée contre le bord de la fosse, calée par des fragments de tuiles. La tombe de l'Antiquité tardive vient clore la série, pour ce que l'on peut en voir au sein de la fenêtre de fouille, et s'immisce parfaitement dans le paysage funéraire du secteur. La date d'inhumation de ces quelques tombes correspond grossièrement aux périodes d'occupation les plus marquées du secteur et il est tentant de voir dans ces structures la marque de propriété d'une famille ou d'un groupe sur un terroir.

⁴ HERNANDEZ à paraître.

⁵ BLAIZOT *et al.* 2009a ; MOTTE *et al.* 2009.

⁶ DAVEAU *et al.* 2014.

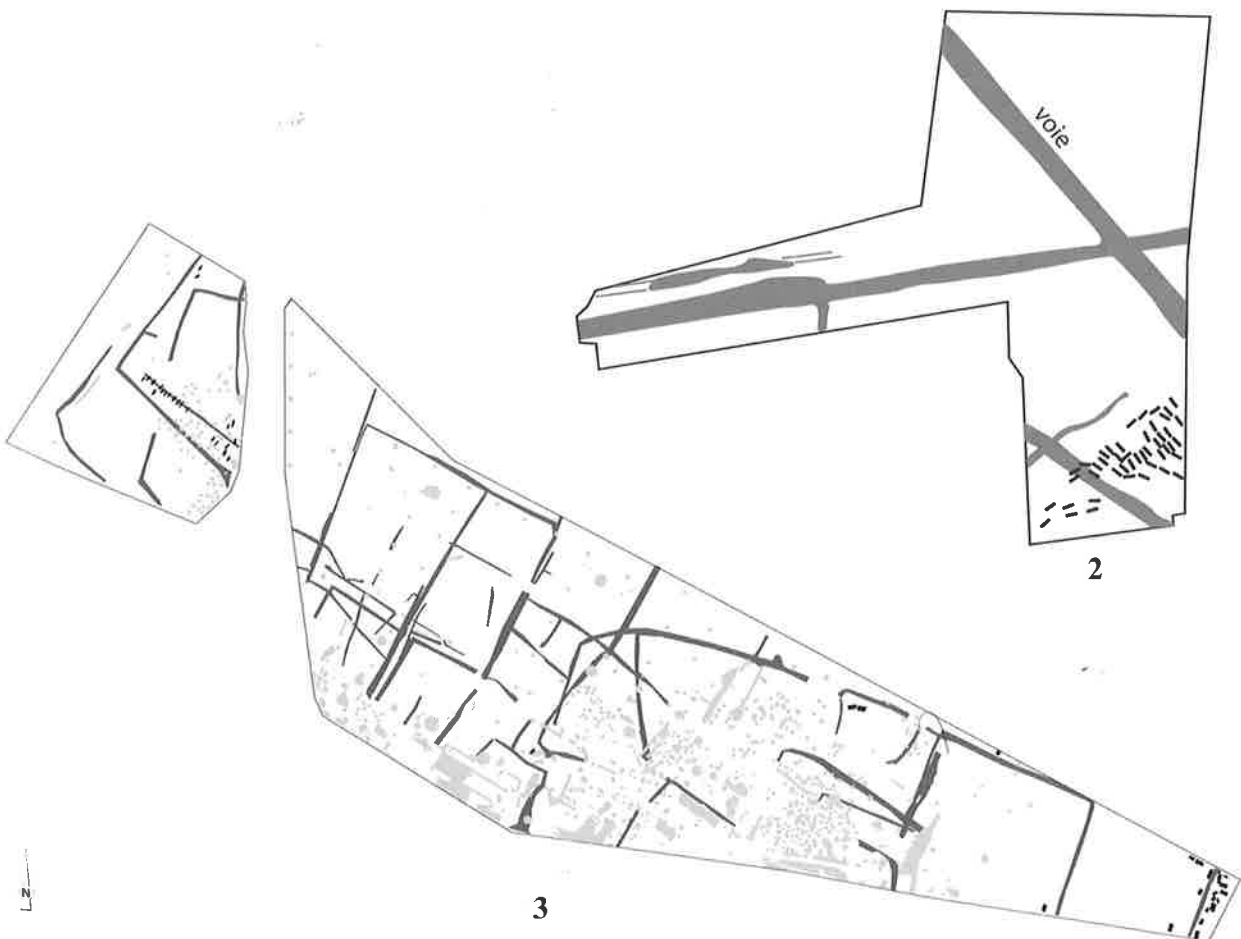


Fig. 2.1. **Le Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault)**
(1/1000^e, GINOUEZ 2007).

Fig. 2.2. **Le Pouget (Lavérune, Hérault)**
(sans échelle, REMY en cours).

Fig. 2.3. **Lallemand (Mauguio, Hérault)**
(sans échelle, d'après TARROU en cours).

1



2

3

Si la quasi-totalité des ensembles funéraires tardifs explorés ces dernières années sont donc installés à proximité immédiate ou au contact d'un axe de circulation archéologiquement attesté, à l'inverse des sites du Haut-Empire, on ne dispose que dans de rares cas d'indices archéologiques attestant leur utilisation synchrone. Il en est ainsi pour plusieurs sites où la coexistence des deux entités n'est que pure conjecture et ne repose que sur des arguments topographiques.

D'autre part, si au cours de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive, la largeur des voies découle d'une hiérarchie bien établie, l'importance de ces dernières semble n'avoir aucune influence sur la taille ou le statut des aires sépulcrales. La plus grande partie des ensembles funéraires repérés ces dernières années se développe ainsi au contact de chemins, de carrefours, de voies sans que le statut hiérarchique de l'axe de communication ne présente une influence particulière sur la taille de l'ensemble funéraire, qui oscille presque systématiquement entre quelques dizaines et une centaine d'individus. Seul contre-exemple, les découvertes réalisées depuis maintenant plus d'un siècle au niveau de la voie Domitienne sur le territoire de l'actuelle commune de Lavérune (Hérault), qui confirment l'attrait supplémentaire qu'exercent les voies publiques (fig. 2. 2). Plusieurs centaines de tombes ont en effet été observées dans pas moins de cinq lieux différents situés de part et d'autre de la voie et espacés entre eux de quelques centaines de mètres. Une intervention réalisée en 2013 a de plus permis de démontrer que l'un de ces ensembles funéraires, créé à la fin du III^e s., s'installe à proximité d'un carrefour avec la voie Domitienne⁷. On pourrait aussi objecter que les carrefours ou les croisées de chemins semblent fédérer un plus grand nombre de tombes. C'est en tout cas ce que l'on pourrait conclure suite à l'étude de la nécropole du Verdier, qui se développe au contact d'un réseau de communication majeur dans la région du Lunellois. Parallèlement à la restructuration du secteur au cours du I^{er} s., les fouilles ont révélé la construction de deux itinéraires majeurs à la jonction desquels va se développer la zone sépulcrale. Là où on pourrait à priori ne voir qu'une simple coïncidence, la structuration de l'ensemble montre que les tombes vont se développer en « nappes » à partir d'un groupe fondateur lui-même établi à la jonction des deux itinéraires. Il s'agit en outre de la plus grande série régionale (361 tombes reconnues) fouillée à ce jour⁸. Un constat similaire pourrait être émis à propos de la série

du Pouget à Lavérune, où les tombes se développent dans un angle de parcelle délimitée au sud par la voie Domitienne et au nord par une voie secondaire (VO21). Rien en dehors de ces axes de communication ne permet de justifier l'emplacement de ces tombes. Il est même à vrai dire assez surprenant de constater le vide, certes relatif, qui entoure cet ensemble. Les différentes opérations archéologiques réalisées dans le secteur font en effet ressortir l'isolement de la nécropole, qui se développe dans un espace vierge de toutes activités humaines au cours de l'Antiquité tardive, voire du Haut-Empire⁹. Ce bout de territoire, peut-être en limite de domaine, apparaît inexploité avant l'installation des tombes puisque ces dernières ne se superposent à aucun vestige antérieur, pas même à des traces de culture. Hors, il s'agit là encore d'une des plus grandes aires funéraires identifiée à l'échelle de la région et qui se structure également au contact d'un carrefour entre un itinéraire majeur et un axe secondaire.

L'attractivité de ces routes, quel que soit leur statut, est donc surtout perceptible à travers l'implantation de la zone sépulcrale. La structure même de la nécropole apparaît peu influencée par ces axes. On ne constate en effet aucune influence particulière de ces derniers sur l'organisation de l'ensemble ou l'orientation des tombes. Ce phénomène est assez bien illustré à Négabous (Perpignan, Pyrénées-Orientales) où les tombes sont établies au pied d'un itinéraire est-ouest sans que ce dernier n'influe sur l'orientation des défunts (majoritairement nord-sud) ou que l'on ne constate une plus grande densité d'inhumations au contact de l'itinéraire¹⁰. De la même manière à Lunel-Viel (Hérault), si les premières sépultures prennent place au carrefour de deux chemins au Verdier ou en vis-à-vis d'une route aux Horts, les inhumations s'organisent de manière indépendante et sans impact visible de ces lignes de force sur le mode de dépôt ou d'implantation des corps¹¹. On pourrait tout au plus envisager que l'orientation des rangées qui structurent ces ensembles se calque sur celle des linéaires qui attirent tout autant qu'ils bornent ces espaces. Une lecture attentive des différents plans montre pourtant qu'il n'en est rien. Si l'hypothèse était séduisante à Lunel-Viel, tant au Verdier qu'aux Horts, et à Négabous notamment, où on aurait pu voir dans le développement des rangées, à la perpendiculaire des linéaires, l'ascendant du chemin sur la nécropole, l'argument ne tient pas la comparaison avec les autres séries.

⁷ RÉMY *et al.* en cours.

⁸ RAYNAUD *et al.* 2010.

⁹ RÉMY *et al.* en cours.

¹⁰ TOLEDO I MUR *et al.* 2010.

¹¹ RAYNAUD *et al.* 2010.

1.2. Espace funéraire et parcellaire

Si l'espace rural de la plaine littorale appréhendé au cours de ces dernières années apparaît fortement structuré, et ce depuis au moins le Haut-Empire, les tombes entretiennent ici comme ailleurs des relations complexes avec le parcellaire. C'est ce dernier qui préside à la mise en place et à l'organisation des trois espaces funéraires découverts récemment sur le site de Lallemand à Mauguio (Hérault)¹² (fig. 2. 3). Au sud, les tombes s'organisent et se structurent autour d'un fossé, tout comme dans la partie centrale où les linéaires attirent, plus qu'ils ne structurent, les morts. De la même manière, la zone d'inhumation septentrionale est aménagée en fonction d'une vaste parcelle et d'un fossé. Cette relation étroite entre les tombes et le parcellaire est bien connue et constitue l'une des caractéristiques des ensembles ruraux tardifs. L'un des exemples les plus révélateurs nous ramène au Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) et plus particulièrement à la seconde zone sépulcrale implantée dans la partie nord du site (fig. 2. 1)¹³. Composée d'une demi-douzaine de tombes, cette dernière apparaît implantée au sein d'un parcellaire antique fondé dans le courant du Haut-Empire, dans une parcelle située à environ cinquante mètres au nord de l'occupation agricole contemporaine. Aucune structure contemporaine des tombes n'a pu être mise en évidence dans leur environnement immédiat, ce qui pose le problème de la localisation de ces sépultures dans un secteur vraisemblablement abandonné et déserté à ce moment. Quoi qu'il en soit, ce sont visiblement ces fossés qui, bien que fondés plusieurs siècles en amont, continuent de structurer l'espace et conservent leur caractère attractif sur les tombes¹⁴. Le groupe de sépultures identifié à proximité de l'établissement antique des Olivettes à Mudaison (Hérault) se développe quant à lui de part et d'autre d'un enclos qui flanque l'angle sud-est du bâtiment principal. Mal conservé, ce parcellaire trouve son origine contre le bâtiment avant de filer droit puis de bifurquer à angle droit pour disparaître quelques mètres plus loin. Les indices observés à la fouille permettent d'envisager qu'il s'agisse d'une clôture construite, plutôt que d'un simple enclos, réalisée dans le courant du IV^e s. Limite bâtie ou fossoyée, celle-ci n'a pourtant pas exercé de contrainte sur les sépultures qui la recourent en plusieurs endroits¹⁵. Toujours à Lavérune (Hérault), les sépultures, implantées contre la voie, se développent au sein d'une parcelle triangulaire dont la limite nord orientale est marquée par un fossé comblé dans le courant de la seconde moitié du

V^e s., au moment où la nécropole se met en place. Ce linéaire conserve cependant son rôle de limite comme le montre l'absence de sépultures au-delà, ainsi qu'un certain pouvoir attractif mis en lumière par la rangée de tombes qui se développe parallèlement à son tracé (données inédites en cours d'étude). Aux Horts (Lunel-Viel, Hérault), la fouille a révélé l'existence d'une parcelle dans la partie nord de l'ensemble funéraire, au plus près de l'habitat, subdivisée en plusieurs lopins de petite taille qui correspondent probablement à un ou des jardins antiques¹⁶. Si la date de mise en place n'a pu être établie faute de données, l'abandon de ces fossés peut être fixé au début du V^e s., soit une cinquantaine d'années avant les premières inhumations. En dépit du laps de temps qui sépare les deux entités, ce découpage parcellaire semble encore exercer d'une manière ou d'une autre une contrainte qui transparait à travers la répartition des tombes et l'organisation de l'ensemble funéraire. Le fossé 9, qui constitue le grand côté méridional de la parcelle, matérialise une limite entre deux espaces à vocation distincte. Forte au sud de ce dernier, la densité des inhumations diminue considérablement au-delà vers le nord. De la même manière, les quelques inhumations appréhendées au niveau de l'angle occidental apparaissent contraintes dans une seconde parcelle concomitante. Il apparaît enfin séduisant de voir dans le fossé 14, dont le tracé trouve son origine dans une tranchée qui participe à la segmentation de l'espace au sein de la première parcelle, l'axe majeur à partir duquel se serait déclinée l'orientation des rangées de tombes¹⁷. Le schéma se retrouve de la même manière au-delà de la région, aux Girardes (Lapalud, Rhône-Alpes) et au Pillon (Marennes, Rhône-Alpes) où les secteurs funéraires se développent en fonction d'un linéaire pour le premier et d'un vaste parcellaire pour le second¹⁸.

On le voit au travers de ces quelques exemples, si les relations sont étroites et évidentes en termes de topographie et de proximité, la distance chronologique qui sépare la mise en place du réseau parcellaire de l'installation des sépultures est plus difficile à saisir. L'exemple de Lallemand ne déroge pas à la règle, les fossés ne livrant que peu ou pas de matériel. Si la datation pose problème, les chronologies relatives apparaissent évidentes. Les sépultures sont systématiquement postérieures aux parcellaires et ce sont bien les tombes qui s'insèrent dans le paysage, même si elles participent à leur tour et d'une certaine manière à sa structuration : secteur dévolu aux morts, espace dédié aux vivants.

¹² TARROU *et al.* en cours.

¹³ GINOUEZ *et al.* 2007.

¹⁴ GINOUEZ *et al.* 2007.

¹⁵ HENRY *et al.* 2010.

¹⁶ RAYNAUD *et al.* 2010.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ BLAIZOT *et al.* 2001.

Ainsi, que ce soit de manière plus complexe avec le parcellaire, ou plus évidente avec les axes de circulation, les ensembles funéraires tardo-antiques témoignent par leurs relations étroites avec les éléments structurant du paysage d'une certaine forme de continuité avec la tradition antique. Pour poursuivre cette réflexion, voyons ce qu'il en est pour les ensembles plus tardifs.

2. LES ESPACES FUNÉRAIRES DU HAUT MOYEN ÂGE (VII^e-X^e S.)

Les sites funéraires ruraux de la fin du haut Moyen Âge sont de mieux en mieux connus en Gaule¹⁹. Si on a longtemps privilégié l'étude des nécropoles des V^e-VII^e s., les découvertes effectuées depuis les années 1980 et 1990 dans le Midi permettent dorénavant de renseigner la question du rôle des éléments structurants du paysage altomédiéval dans la localisation et le choix d'implantation des lieux d'inhumation entre le VII^e et le X^e s. Suivant la tradition antique, il semble que les routes et les parcelles aient eu une influence sur les lieux d'inhumation médiévaux, au moins jusqu'à la fin du haut Moyen Âge. Plusieurs exemples archéologiques, répartis entre la région toulousaine et l'est de l'Hérault, en témoignent.

2.1. Espace funéraire et axes de communication

La fouille archéologique préventive menée au Vernet en Haute-Garonne en 2005 (fig. 3. 1), au lieu-dit « Mouraut »²⁰, a révélé, sur une terrasse fluviale, un important ensemble funéraire du haut Moyen Âge (entre le V^e et le X^e s.) dont 316 inhumations ont pu être fouillées²¹. L'étude topographique et du mobilier funéraire (présent dans près de 40 % des sépultures) a permis de mettre en évidence une organisation de la nécropole en rangées ainsi que des concentrations polynucléaires de tombes. L'occupation funéraire s'étend sur une surface assez large qui est séparée, du sud-ouest au nord-est, par une bande linéaire vide de sépultures (d'une largeur minimale de 5 m). Si l'érosion du sommet de la terrasse n'est pas à exclure, il est très probable que cet espace linéaire témoigne, en négatif, du tracé disparu d'un axe routier dont le système rappelle fortement la mise en scène des sépultures romaines le long des routes.

À Cugnax (fig. 3. 4), dans la périphérie de la ville de Toulouse, le site de « Lavimona » a livré une petite occupation rurale des VIII^e-IX^e s., composée de 34 tombes (orientées, en fosse simple et sans mobilier)

et, à quelques dizaines de mètres de distance, d'une dizaine de fosses de stockage abandonnées²². L'organisation des sépultures, spécialement pour le petit groupe de tombes en enfilade (localisé à l'est), semble se développer à proximité d'un chemin repéré au sud et axé globalement est-ouest. En changeant d'échelle et en remplaçant le site dans son territoire, il faut préciser que la fouille est localisée à quelques mètres au nord du chemin départemental CD15 et à quelques dizaines de mètres de la bordure de terrasse principale de Garonne. Ce secteur, intensément occupé depuis le Néolithique moyen, livre de nombreux indices d'occupation protohistorique et romaine, très certainement en relation avec l'itinéraire majeur que constituait la voie romaine reliant Toulouse au piémont pyrénéen (Comminges et Bigorre en tête). En observant le parcellaire et en associant les données archéologiques, on retrouve dans le cadastre napoléonien le passage de cet itinéraire ancien qui a très certainement servi de repère pour le groupe funéraire altomédiéval de « Lavimona », ne serait-ce qu'au regard de l'orientation isocline des tombes.

À Fabrègues dans l'Hérault, les découvertes anciennes et les fouilles menées ponctuellement entre 1989 et 1994 sur le site de « Saint-Martin de Coulombs » ont permis la découverte d'un vaste espace funéraire de près de 200 tombes, dont la durée d'utilisation, étayée par huit radiodatations, est estimée entre le VIII^e et le XIII^e s.²³. L'ensemble funéraire se concentre, à partir du XII^e s., autour des restes de fondations d'un bâtiment ecclésial. Auparavant, et au voisinage de plusieurs batteries de silos médiévaux, les tombes sont déjà nombreuses et certaines sont implantées aux abords d'un chemin qui semble partiellement les limiter. L'ensemble des vestiges semble correspondre à un schéma d'habitat et de voirie médiévale reposant sur des bases romaines, le chemin attirant les sépultures et plus tard la proximité aussi de l'église Saint-Martin.

La commune de Lunel dans l'est héraultais a fait l'objet de nombreuses recherches et fouilles archéologiques depuis les années 1980. Elles ont mis en lumière, à « Das-sargues », un terroir habité, aménagé et exploité en continu entre l'Antiquité et le Moyen Âge central, au sein duquel plusieurs groupes funéraires de la fin du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central ont été étudiés²⁴. Au nord de la zone 3, les tombes sont installées à proximité relative d'un chemin majeur non loin duquel sera implantée aux siècles suivants une église de plan roman à laquelle est accolée un cimetière. Dans la zone 7, localisée au nord de l'emprise des fouilles, un groupe de

¹⁹ PECQUEUR 2003 ; BLAIZOT, SAVINO 2006.

²⁰ PAYA 2008.

²¹ PAYA 2009.

²² *Idem supra*.

²³ *Idem supra*.

²⁴ RAVAUX 1991.



Fig. 3.1. **Le Mouraut (Le Vernet, Haute-Garonne) : Plan d'ensemble.** Les sépultures les plus tardives sont indiquées en gris foncé (SIG : A. CORROCHANO, d'après PAYA 2008).

Fig. 3.2. **La Plaine (Puylaurens, Tarn) : Plan d'ensemble** (SIG : A. CORROCHANO, d'après GRIMBERT 2008).

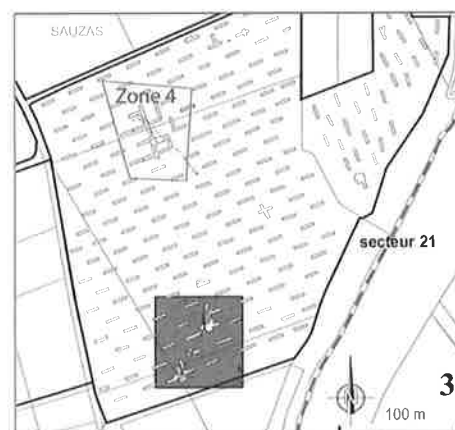


Fig. 3.3. **Sauzas (Blagnac, Haute-Garonne) : Plan d'ensemble des tranchées de diagnostic préalables à la fouille de la zone 4.** Le carré gris foncé localise le petit groupe de sépultures associées au linéaire fossoyé (PAYA 2012).



Fig. 3.4. **Lavimona (Cugnaux, Haute-Garonne) : Plan d'ensemble compilé au cadastre napoléonien** (SIG : A. CORROCHANO, d'après NACFER 1991).

37 tombes organisées en rangées et sans recoupements, daté par radiocarbone entre le VIII^e et le X^e s., est isolé de tout édifice de culte reconnu. Localisé entre les chemins 3 et 7, l'ensemble funéraire observe strictement la même orientation que les structures linéaires, qu'il s'agisse de chemins ou de fossés.

2.2. Espace funéraire et parcellaire

Ainsi, toujours dans la zone 7 de « Dassargues » à Lunel dans l'est héraultais, si les tombes orientées sud-ouest/nord-est sont implantées à proximité de chemins, elles s'insèrent aussi parfaitement dans le réseau des fossés de parcelle dont l'influence est manifeste sur l'implantation des sépultures du haut Moyen Âge. Dans la zone 3, près de l'église, si les tombes ne semblent pas directement implantées en fonction des fossés, la présence du parcellaire antique sous-jacent a probablement influencé le tracé du chemin médiéval au sud de l'ensemble ecclésial.

À Blagnac (fig. 3. 3), dans la périphérie nord-ouest de Toulouse, le projet « ZAC Andromède - Aéro-Constellation », a entraîné de nombreux sondages de diagnostic qui ont permis notamment la découverte d'un secteur riche de trois groupes funéraires de la fin du haut Moyen Âge. Un peu moins de cinquante tombes ont été découvertes au lieu-dit « Sauzas » en 2008 et datées par radiocarbone entre le VIII^e et le X^e s.²⁵. Ces tombes ne sont associées à aucun vestige d'habitat ou de culte contemporain, à l'exception de quelques tronçons de fossés et, à plusieurs centaines de mètres à l'est, d'une petite aire d'ensilage contemporaine, qui permettent de privilégier l'hypothèse d'un territoire essentiellement agricole à la fin du haut Moyen Âge. Néanmoins, les tranchées de diagnostic réalisées à quelques centaines de mètres au sud de la zone de fouille avaient révélé un petit groupe de quelques tombes, probablement contemporaines d'après la typologie et le contexte. Ces sépultures apparaissent alignées en fonction d'un long fossé linéaire dont le tracé pourrait avoir servi à délimiter les espaces agricoles.

Enfin, la fouille du site de « La Plaine » à Puylaurens dans le Tarn a permis d'étudier la quasi-intégralité d'un cimetière médiéval de plus de 400 tombes datées, par radiocarbone, entre le VIII^e et le XI^e s. (fig. 3. 2). L'ensemble funéraire se distingue par la cohérence de ses modes d'inhumation, par son organisation polynucléaire et par l'absence archéologique probable de tout édifice de culte sur le site²⁶. Des petites batteries de silos et un

four sont par ailleurs dispersés autour de la zone funéraire. À l'est des sépultures, un grand fossé incurvé délimite partiellement le développement du cimetière jusqu'au X^e s. environ, sachant qu'on observe également plusieurs petits fossés rectilignes qui semblent avoir limité au sud et au nord l'extension de la zone funéraire. On ne peut pas parler ici de parcellaire planifié, mais on peut raisonnablement proposer d'y voir la volonté d'organiser l'espace rural, voire de délimiter nettement les espaces pour le repos des morts et ceux pour les activités des vivants.

2.3. Conclusion partielle pour les ensembles du haut Moyen Âge

À propos des sites méridionaux des VII^e-IX^e s., plusieurs obstacles empêchent actuellement de pousser toute interprétation des phénomènes. Il reste très difficile à l'heure actuelle d'identifier les vestiges d'aménagements viaire et parcellaire du haut Moyen Âge. Ceux-ci sont d'ailleurs très peu nombreux dans les corpus de données archéologiques, du moins ils sont restés rares jusqu'à la multiplication des opérations d'archéologie préventive dans le Midi. Si de tels éléments structurants ont existé, ce que les textes laissent imaginer sans peine²⁷, leurs traces sont ténues, dans le sillage des axes romains, ou cachées, sous les réfections médiévales et modernes.

Pour en retrouver des indices, on a vu que le changement d'échelle et la compilation des données géocartographiques et archéologiques pouvaient permettre d'apporter des informations complémentaires et parfois inédites dans la relation entre les lieux d'inhumation et les trames du paysage, notamment à Cugnaux et sans doute à Lunel.

Si cette mise en relation reste rare, cela signifierait-il que les morts sont restés éloignés des grandes routes et des réseaux parcellaires ? Aurait-on privilégié la proximité des habitats ou des aires de stockage ?

Ce que les sites présentés permettent d'imaginer, sachant que l'enquête n'est pas exhaustive, c'est qu'il pourrait s'opérer un changement important entre les espaces funéraires de l'Antiquité romaine – que l'on a vu parfois localisés aux abords des grands axes routiers – et ceux du haut Moyen Âge – à partir du VII^e ou du VIII^e s. d'après les données observées – qui s'installent préférentiellement à proximité des routes secondaires et des chemins vicinaux, au sein d'un système variable lié aux modalités de l'habitat rural de l'époque, un habitat qui semble riche de formes (de la petite ferme à l'ensemble

²² DFS NACFER 1991.

²³ PAYA, LÉCUYER 1992.

²⁴ GARNIER *et al.* 1995, p. 42-47.

²⁵ PAYA 2012.

²⁶ GRIMBERT 2008.

²⁷ ROUCHE 1982 ; LEBECQ 1990, p. 138-139.

aggloméré, en passant par les petits habitats groupés). On peut dès lors envisager un lien fort entre les petits groupes funéraires ruraux et les domaines dans lesquels ils s'insèrent, au sein du paysage.

Ainsi, le tableau (brossé à grands traits) de la topographie funéraire rurale de la fin du haut Moyen Âge en Languedoc permet d'envisager le maintien d'une tradition antique, probablement toujours influente dans l'organisation des sites des VII^e-X^e s. et l'emplacement des lieux d'inhumation jusqu'à la fin du haut Moyen Âge dans les campagnes méridionales. Cette vision concerne cependant les groupes de tombes, mais un autre phénomène important a lieu dans les campagnes altomédiévales : la présence de tombes dites « isolées ».

3. LES SÉPULTURES « ISOLÉES » (IV^e-X^e S.)

Un focus sur la question des gisements funéraires réunis sous le terme de « sépultures isolées », permettra peut-être d'apporter un regard supplémentaire sur les réflexions développées ci-dessus. En effet, leur étude, et les problématiques qu'elle engendre, participent à l'interrogation sur la place que prend le fait funéraire dans l'espace des vivants. Les questions longtemps soulevées par l'interprétation des sépultures dites « isolées » dans les contextes ruraux des IV^e-VIII^e s. ont déjà été développées dans un travail précédent mené dans le cadre des journées d'étude *Circa Villam* de novembre 2013 (à paraître). Nous recentrerons donc ici notre réflexion sur l'intégration des sépultures dispersées dans l'espace agraire, artisanale et domestique rural de la fin de l'Antiquité, et donc sur leurs relations avec les éléments marquant qui le structurent, à savoir les axes de circulation et le parcellaire.

3.1. Sépultures dispersées et axes de communication

Le rapport entre les sépultures éparses et le réseau viaire nous semble un premier angle d'approche intéressant pour interroger le statut de ces inhumations. Il transparaît que l'attraction qu'exercent les axes de circulation sur les tombes, bien connue durant toute l'Antiquité et même encore tard dans le haut Moyen Âge, ne fasse pas exception quand il s'agit de sépultures dispersées. À la Céreirède (Lattes, Hérault), une sépulture en bâtière datée des V^e-VI^e s. est implantée au plus près de l'axe important que dessine le chemin 122 dans le paysage, chemin appartenant à un réseau viaire existant dès la protohistoire, et offrant, non loin du lieu d'implantation de la sépulture, un possible passage à gué sur le Lez²⁸ (fig. 4). Autre exemple au Lagarel (Saint-André-

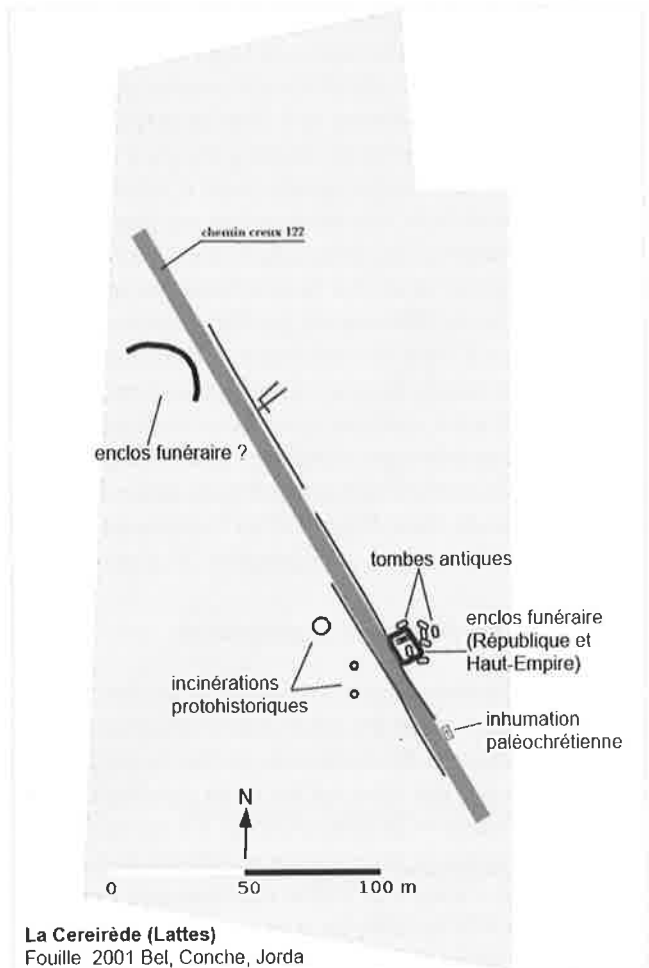


Fig. 4. La Céreirède (Lattes, Hérault) : schéma (Crédits : BEL, CONCHE, JORDA 2001).

de-Sangonis, Hérault), avec une sépulture mise en évidence à l'écart de l'ensemble funéraire collectif et légèrement antérieure à ce dernier. Datée des III^e-IV^e s., cette inhumation se situe à quelques mètres au nord de la voie antique, le long du fossé bordier²⁹. Plus intéressant encore, à Dassargues (Lunel, Hérault), site occupé du V^e au XII^e s., où plusieurs ensembles funéraires successifs ont été mis au jour, tout un semis de sépultures s'implante en dehors de ces groupes, dispersées dans le temps et dans l'espace, et majoritairement installées le long des axes de circulation³⁰. L'exemple de la sépulture 7169, retrouvée au nord du site dans la zone 7, non loin du groupe d'inhumations carolingiennes, et similaire dans sa mise en œuvre à ces dernières, montre bien l'attraction créée par le chemin, puisque la tombe est implantée en suivant son orientation, au plus près de l'axe, si bien

²⁸ BEL, DAVEAU 2008, p. 40.

²⁹ GINOUEZ *et al.* 2007, p. 431.

³⁰ GARNIER *et al.* 1995.

qu'une réfection ultérieure de ce dernier viendra la sceller³¹. Les nombreux exemples de rapprochement entre axes de circulation et sépultures dispersées témoignent de cet effet attractif jusque tard dans le premier millénaire, à l'image de celles de Dassargues qui s'installent jusqu'au X^e s. Mais ils permettent aussi d'attester que la taille et le statut de la voie ne semblent pas jouer un rôle dans les modalités d'implantation, et que son orientation n'agit pas comme un facteur de contrainte, les sépultures étant installées indifféremment parallèlement ou perpendiculairement à l'axe de circulation. Ce constat se rapproche sans conteste de celui fait plus haut à propos des groupes funéraires tardo-antiques, nous invitant donc à voir dans ces nombreuses sépultures disséminées le long des axes de circulation, une certaine persistance de la tradition héritée du Haut-Empire d'un éclatement du fait funéraire en milieu rural, et ce jusqu'au X^e s. au moins.

3.2. Sépultures dispersées et parcellaire

La documentation sur le rapport entre axe de circulation et sépulture éparse est relativement importante pour la période antique et altomédiévale, du fait du statut fédérateur bien connu des voies sur les zones sépulcrales dans le système funéraire de cette période. En revanche, les données relatives à la structuration parcellaire du paysage dans laquelle s'intègre la tombe désolidarisée font souvent défaut. Cette dernière est la plupart du temps étudiée et perçue d'abord au travers de son éloignement d'un ensemble funéraire plus vaste, et non à la lumière de la relation qu'elle entretient avec l'espace occupé et actif dans lequel elle s'intègre. Il paraît inutile de rappeler ici que la proximité entre sépulture et linéaire ne veut pas dire que ces structures fonctionnent de manière contemporaine et cohérente. Dans de nombreux exemples où des sépultures sont proches de fossés et semblent respecter leur limite et/ou leur orientation, aucun indice ne permet de les associer chronologiquement. L'exemple du Mas de Vignoles IV (Nîmes, Gard) est en ce sens significatif. Trois inhumations tardo-antiques ou altomédiévales sont implantées au croisement d'un réseau de fossés, mais les relations stratigraphiques entre dépôts funéraires et fossés sont difficilement lisibles, et leur contemporanéité absolument pas établie³². À la Carsalade (Nîmes, Gard)³³, huit sépultures altomédiévales ont été mises en évidence disséminées autour des structures bâties, peut-être encore utilisées pour certaines, d'un habitat antique. Ces inhumations, correspondant à un groupe de quatre, un de deux et à deux sépultures seules, sont majoritairement instal-

lées dans le comblement ou en bordure d'un fossé. Leur implantation s'étale sur une longue période, du VI^e au X^e s. Toutes ne sont cependant pas en relation avec des éléments du parcellaire, et quand c'est le cas, la contemporanéité des structures n'est pas toujours attestée. C'est encore plus flou au Clos-Montplaisir (Haute-Garonne, Midi-Pyrénées), où deux sépultures, dont le caractère « isolé » est déjà discutable au regard des fragments osseux retrouvés dans les fosses et silos alentours, ont été mises en évidence au sein d'une vaste aire d'ensilage, de part et d'autre d'un fossé, sans qu'aucun lien chronologique ou stratigraphique n'ait pu être établi. Une des deux sépultures est datée par ¹⁴C entre la fin du VII^e et la fin du IX^e s.³⁴. Si dans ces derniers exemples, les données pour réfléchir sur le rapport entre parcellaire et sépultures sont maigres, il est néanmoins tentant de rattacher ces sites à un système funéraire qui semble courant dans l'espace rural du haut Moyen Âge, fonctionnant sous forme de petites zones sépulcrales utilisées durant une courte durée, installées en marge des espaces domestiques mais intimement liées aux zones d'activités qui les jouxtent, au sein d'un parcellaire mouvant mais parfois très ancien, ayant laissé des marques pérennes ou faisant encore office d'élément structurant du paysage³⁵. Ainsi, la relation entre sépultures éparses et parcellaire semble difficile à discuter à la lumière de notre corpus. Les données réunies par Fr. Blaizot dans le cadre de son étude des ensembles funéraires isolés de la moyenne vallée du Rhône durant le haut Moyen Âge³⁶ apportent un éclairage plus précis à cette question. Ce n'est pas le lieu ici de détailler ces exemples extra-régionaux, mais il est important de relever que plusieurs sites ont permis de mettre en évidence une relation de contemporanéité entre fossés et sépultures, les fossés étant soit toujours en activité, soit qu'ils aient simplement gardé une empreinte marquante dans le paysage. Dans les deux cas, les fossés semblent participer de l'organisation des espaces, en séparant celui à vocation sépulcrale de ceux à vocation domestique, artisanale ou agricole³⁷.

Cette question de la délimitation des espaces reste complexe, comme le démontre le site de Narbons (Haute-Garonne), où l'occupation rurale fouillée sur plus de 24000 m² témoigne d'une organisation parcellaire assez stricte, mettant peut-être en évidence des zones agricoles et artisanales à vocations différentes et spécialisées (fig. 5). Dans ce cas, les sépultures s'intègrent dans le parcellaire, cette fois non pas séparées des zones d'activités, mais au sein de certaines d'entre elles au nord-ouest et au sud-ouest du site, semble-t-il dans les

³¹ *Ibid.*, p. 45.

³² JALLOT *et al.* 2004, p. 69.

³³ VIDAL *et al.* 2005.

³⁴ CARMÉ, HENRY 2010, p. 55.

³⁵ BLAIZOT 2009, p. 338 ; BLAIZOT 2006, p. 330-331.

³⁶ BLAIZOT 2006.

³⁷ *Ibid.*, p. 329-330.

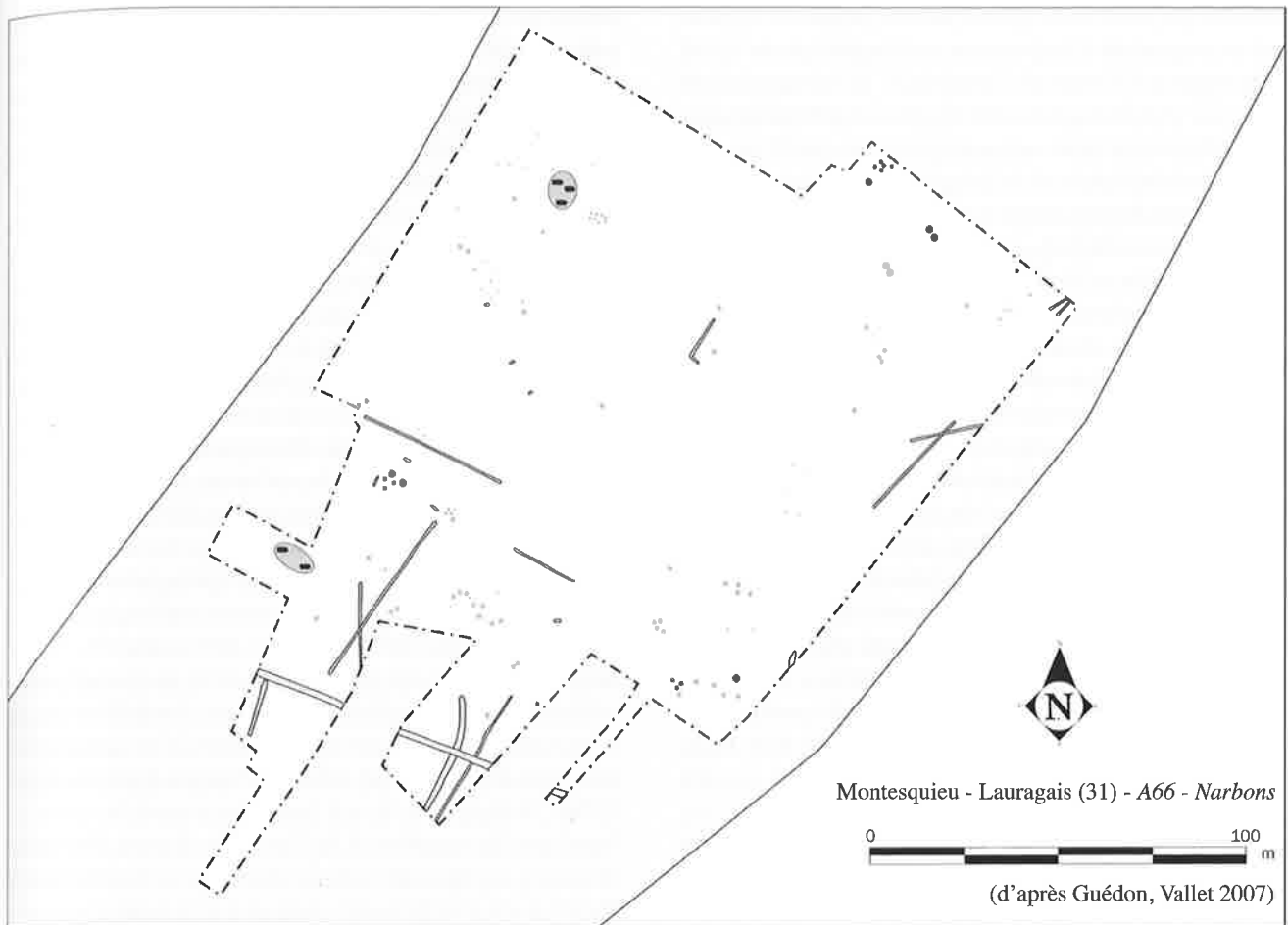


Fig. 5. **Narbons (Montesquieu-Lauragais, Haute-Garonne) : plan d'ensemble** (Crédits : GUÉDON, VALLET 2007).

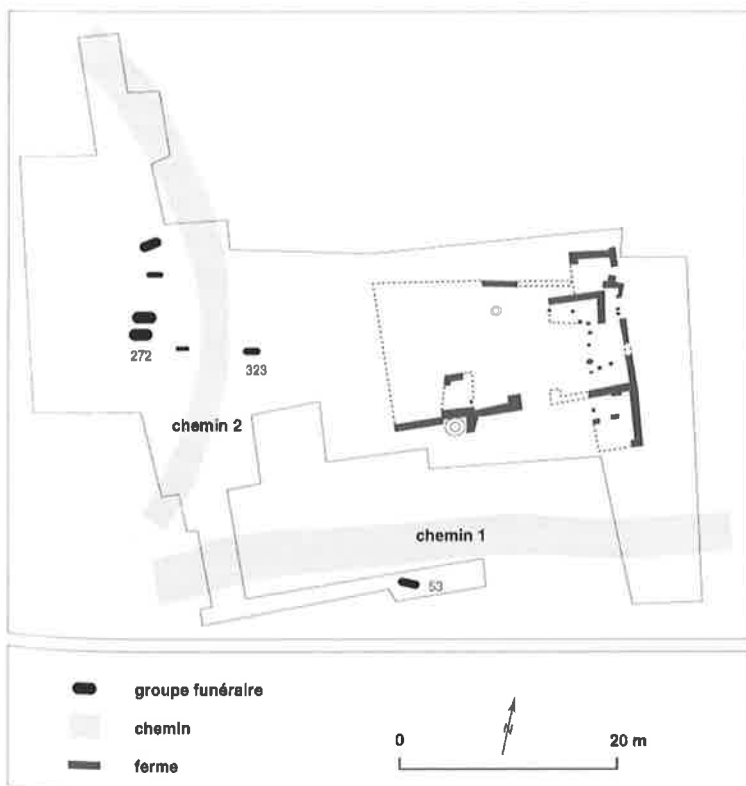


Fig. 6. **Dassargues (Lunel, Hérault) : zone 1, phase III. La ferme et son environnement, chemins et groupe funéraire** (Crédits : ADLFI, GARNOTEL 2004).

parcelles qui jouxtent la zone d'habitat, supposée se trouver, au regard de l'importante concentration de rejets domestiques, à l'ouest de l'emprise³⁸. À Dassargues, au VI^e s., les chemins qui fonctionnent comme limites parcellaires entre la zone occupée par la ferme et les parcelles environnantes, et le long desquels s'implante la petite grappe de sépultures contemporaines de l'occupation agricole, semblent agir comme un facteur d'attraction des tombes, et comme peut-être une limite à l'installation de celles-ci. En effet, les sépultures sont toutes installées en dehors de la parcelle contenant la ferme, à l'ouest d'un chemin daté du début du VI^e s. et contemporain de la création de la ferme (fig. 6). Une sépulture, pourtant contemporaine, fait exception en s'installant à l'est du chemin. Au VIII^e s., une tombe est encore implantée en dehors de la parcelle contenant la ferme, alors abandonnée, le long d'un autre chemin issu du réseau viaire antique³⁹. À une période plus tardive, aux alentours des IX^e-X^e s., trois inhumations, semble-t-il contemporaines d'un ensemble funéraire plus conséquent mis au jour au nord du site, sont installées pour deux d'entre elles dans l'angle d'une parcelle voisine au groupe funéraire, et pour l'autre, présentée plus haut, accolée au chemin situé plus au sud⁴⁰.

3.3. Conclusion partielle pour les sépultures dispersées

Le cas de Dassargues est éminemment complexe, et pose plus d'une question sur l'évolution, voire la cohabitation, des systèmes funéraires depuis le Haut-Empire jusqu'au haut Moyen Âge dans le monde rural. On constate la persistance de la juxtaposition de petits noyaux funéraires, intimement liés à l'organisation parcellaire et à l'occupation agro-artisanale de l'espace jusque tard dans le haut Moyen Âge, et leur cohabitation avec des ensembles funéraires plus conséquents, gérées et occupées sur un temps plus long. Cela paraît témoigner non pas d'un phénomène d'exclusion au sein d'un monde rural déjà tourné vers un fonctionnement plus communautaire, mais plutôt d'une évolution des modèles sociaux lente, permettant la coexistence, voire la combinaison de plusieurs systèmes funéraires, qui oscillent entre dispersion et polarisation dès la fin de l'Antiquité et jusque tard dans le haut Moyen Âge⁴¹.

L'ensemble des exemples présentés ci-dessus, nous l'avons vu, permet de poser de nombreuses questions sur les systèmes funéraires en œuvre durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. L'étude des relations entre

sépultures dites « isolées », voies et parcellaire nous amène également à revenir sur l'interprétation, souvent péjorative, que l'on fait de ces inhumations retrouvées à l'écart de groupes de sépultures plus conséquents. À la lumière de la réflexion menée ci-dessus, et de la mise en évidence d'une cohabitation de différents systèmes funéraires, l'idée d'une scénographie funéraire à l'œuvre dans certains de ces cas nous paraît une piste intéressante à approfondir. Pourquoi ne pas réfléchir à l'isolement de certaines inhumations à travers une volonté de mise en valeur de la sépulture. Sur le site de Lallemand (Mauguio, Hérault) aux VIII^e-IX^e s., les deux sépultures retrouvées à l'écart des deux ensembles funéraires mis au jour, sont installées dans l'angle d'une parcelle, et présentent une mise en œuvre soignée qui nous pousse à rejeter l'idée d'une volonté d'exclusion des défunts (données inédites en cours de traitement). À l'Horto (Caramany), une sépulture prend place sur un petit promontoire le long d'un chemin ancien reliant les terres arables au village médiéval de l'Horto⁴². Datée du VII^e s. par ¹⁴C, il est impossible d'attester avec certitude de sa contemporanéité avec l'axe de circulation, mais il semble tout de même que le choix de cet emplacement, ainsi que la mise en œuvre de la sépulture et la réutilisation dont elle a fait l'objet, témoignent de son importance pour la communauté qui l'a installée. À la Céreirède (Lattes, Hérault), là encore le choix de l'emplacement de la sépulture des V^e-VI^e s., au plus près de la voie et à proximité d'un possible passage à gué traversant le Lez⁴³, pousse à réfléchir sur la volonté de mise en évidence de cette inhumation. Pour pousser plus avant cette réflexion, il nous manque la plupart du temps les données relatives aux éléments de signalisation de la tombe, qui pourraient nous permettre parfois de trancher sur l'idée d'une véritable scénographie funéraire. Néanmoins, il ne nous semble pas aberrant de poser, à travers l'étude de l'intégration dans l'espace de ces sépultures retrouvées « isolées », la question de leur statut et du choix de gestion de la mort qu'elles traduisent.

CONCLUSION

À l'issue de cette étude, on peut dégager quelques phénomènes qui nous semblent pouvoir expliquer, au moins en partie, leur diversité et aussi la difficulté à les appréhender à l'occasion des fouilles archéologiques. Dans l'ensemble, se posent les questions de chronologie des vestiges – quand ils existent – et de simultanéité entre

³⁸ GUÉDON, VALLET 2007, p. 56.

³⁹ GARNOTEL, RAYNAUD 1996, p. 147.

⁴⁰ GARNIER *et al.* 1995.

⁴¹ BLAIZOT 2009.

⁴² Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon 2011, p. 194-195.

⁴³ BEL, DAVEAU 2008, p. 40.

les vestiges en creux linéaires – qu'il s'agisse de routes ou de fossés – et les sépultures. En l'état des connaissances, il est souvent difficile de définir qui des structures linéaires ou des groupes d'inhumations est à l'origine de l'implantation, même s'il est plus probable de penser que les routes ou le parcellaire ont dû précéder l'installation des inhumations à leurs abords.

Pour les IV^e-VI^e s., on voit que la relation parcellaire/sépultures est évidente mais qu'elle reste ambiguë, difficile à expliquer. L'idée de scénographie funéraire est tout à fait envisageable, par exemple à Mauguio. Concernant le rôle des voies, la relation avec les tombes est évidente et bien perceptible, mais ces axes n'ont finalement que très peu d'influence sur l'organisation et la gestion des tombes. Pour les VII^e-IX^e s., on peut conclure que les vestiges et les sites sont rares, spécialement les vestiges de parcellaire. Concernant les routes, les sépultures semblent dorénavant influencées par les axes secondaires, au détriment des voies principales d'origine antique. On doit envisager une filiation romaine dont l'influence des cadres (administratifs et peut-être juridiques) sur les lieux de sépultures ruraux décroît probablement à partir du VII^e s. Enfin, la notion de « tombe isolée » doit selon nous être revue et corrigée. L'isolement d'une sépulture n'est pas forcément signe de marginalisation et on pourrait bien au contraire proposer d'y voir une forme de valorisation, de mise en évidence, dans le paysage rural et dans le domaine, spécialement à proximité des axes de circulation, ainsi qu'un témoignage de la persistance du système funéraire antique dans les pratiques des populations altomédiévales rurales.

En conclusion, l'analyse des lieux d'inhumation des IV^e-X^e s. en Languedoc permet de confirmer une notion déjà reconnue de persistance des cadres et des trames antiques dans le courant du haut Moyen Âge⁴⁴. Toutefois, si cette filiation reste forte entre le IV^e et le VI^e s., elle paraît décroître à partir du VII^e s. La majorité des groupes de sépultures évoqués qui ne dépassent pas la plupart du temps la centaine de tombes et qui semblent étroitement liés aux éléments structurant du territoire, ne sont finalement pas comparables aux deux modèles traditionnels que sont les grandes nécropoles rurales et les cimetières ecclésiastiques. Ils invitent logiquement à questionner le statut des inhumés (au-delà d'une interprétation trop rapide faisant de ces défunts des exclus ou des marginaux) ainsi que le statut des routes. Serait-ce alors dans le droit foncier que la filiation romaine serait la mieux perceptible ? Ainsi, les questionnements sur le statut et la volonté de mise en valeur de certaines tombes dites « isolées » nous portent vers une réflexion sur le statut foncier des terrains investis par les sépultures. Si durant l'époque romaine, la mort est une affaire privée, gérée par la famille sur des concessions acquises par cette dernière, il semble que dans le courant de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, la gestion de la mort tende à remettre l'individu, et par extension son appartenance à la communauté, au centre des pratiques⁴⁵. Quel statut avaient donc les terrains dévolus à l'inhumation des défunts durant le haut Moyen Âge ? Entre droit privé durant l'Antiquité et domaine public au cours du haut Moyen Âge, à quel modèle foncier se rattachaient les sépultures retrouvées dispersées aux marges, parfois même au sein, de l'espace agro-artisanal rural ?

BIBLIOGRAPHIE

BEL, DAVEAU 2008 : BEL V., DAVEAU I., « L'occupation du territoire autour de Lattara, quelques aspects mis en lumière par les fouilles récentes », dans *Lattara/Lattes (Hérault) : Nouveaux acquis, nouvelles questions sur une ville portuaire protohistorique et romaine*, dossier spécial de *Gallia*, 65, 2008, p. 23-44.

BLAIZOT *et al.* 2001 : BLAIZOT F., BONNET C., CASTEX D., DUDAY H., « Trois cimetières ruraux de l'Antiquité tardive dans la moyenne vallée du Rhône. Les sites du Pillon à Marennes (Rhône), du Trillet à Meyzieu (Rhône) et des Girardes à Lapalud (Vaucluse) », *Gallia*, 58, 2001, p. 271-361.

BLAIZOT, SAVINO 2006 : BLAIZOT F., collab. SAVINO V., « Ensembles funéraires isolés dans la moyenne vallée du Rhône », dans MAUFRAS O. (dir.), *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône, VII^e-XV^e s. Contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, MSH, 2006, p. 281-362. (*Documents d'Archéologie Française*, 98).

BLAIZOT *et al.* 2009 : BLAIZOT F. (dir.), avec BEL V., BONNET C., TRANOY L. et coll., *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Paris, (suppl. à *Gallia*), 66.1, 2009.

DAVEAU *et al.* 2014 : DAVEAU I., BEL V., CHABAL L., DA COSTA C., DONAT R., DUBESSET D., FIGUEIRAL I., GUIBAL F., HERNANDEZ J., PELLE R., RASCALOU P. et RAUX S., *Lattes, La Cougourlude et Mas de Causses 2. Village du premier âge du Fer et zones funéraires romaines*, t. 1, vol. 2 : l'Antiquité, 2014. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Méditerranée).

GARNIER *et al.* 1995 : GARNIER B., GARNOTEL A., MERCIER C. et RAYNAUD C., « De la ferme au village : Dassargues du V^e au XII^e siècle (Lunel, Hérault) », *Archéologie du Midi Médiéval*, 13, 1995, p. 1-78.

⁴⁴ BLAIZOT *et al.* 2009.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 339.

- GINOUVEZ, SCHNEIDER 1987 : GINOUVEZ O., SCHNEIDER L., « Les nécropoles de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans la moyenne vallée de l'Hérault. Essai d'inventaire et approche de l'environnement social », dans RAYNAUD C. (dir.), *Nécropoles languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*, 1987, p. 91-98. (*Archéologie en Languedoc*, 4).
- GINOUVEZ *et al.* 2007 : GEORJON C., GINOUVEZ O. (coord.), avec HERNANDEZ J., JORDA C., JUNG C., POMAREDES H., *Le Lagarel. Autoroute 750. Contournement de Saint-André-de-Sangonis (Hérault). La moyenne vallée de l'Hérault durant la Préhistoire récente et les premiers siècles de notre ère. « Question de vie et de mort sur les rives du Lagarel »*. Saint-André-de-Sangonis (34), 2007. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Méditerranée).
- GRIMBERT 2008 : GRIMBERT L. (dir.), avec ALLENET DE RIBEMONT G., BENQUET L., BOISSEAU B., BRUXELLES L., CABOT E., CALMÉS C., CORROCHANO A., DAYRENS O., DURAND F., FILHOL C., GENEVIÈVE V., LAGARRIGUE A., LEBAR N., MARTIN H., MERLEAU M.-L., MILLE P., PUECH S. (coll.), *Puylaurens – La Plaine (Tarn). Un enclos gaulois du second Âge du Fer et un cimetière du haut Moyen Âge mérovingien et carolingien*, 3 vol., février 2008. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Grand Sud-Ouest, Pessac).
- HENRY, RAYNAUD 2010 : HENRY E., RAYNAUD C., « La ferme gallo-romaine de Las Olivetas à Mudaison (Hérault) », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 43, 2010, p. 207-242.
- LEBECQ 1990 : LEBECQ S., *Les origines franques (V^e-IX^e s.)*, Paris, 1990. (*Collection Nouvelle histoire de la France*).
- NACFER 1991 : NACFER M.-N. (dir.), *Cugnaux (Haute-Garonne). Gisement de Lavimona*, Toulouse, 1991. (Document Final de Synthèse, SRA Midi-Pyrénées).
- MOTTE *et al.* 2009 : MOTTE S., BLAIZOT F., BONNET C., CÉCILLON C., ORENGO L., PLANTEVIN C. et VAIREAUX F., « Contribution à la topographie antique de Lugdunum : la porte monumentale et l'espace funéraire du site de la montée de la Butte », *Revue archéologique de l'Est*, 58, 2009.
- PAYA 2008 : PAYA D. (dir.), avec CATALO J., CALLÈDE F., DAYRENS O., GENEVIÈVE V., STUTZ F. et SOUQUET-LEROY I. (coll.), *Midi-Pyrénées, Haute-Garonne, Le Vernet. Le Mouraut. Cimetière mérovingien et carolingien*, 2 vol., 2008. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Grand Sud-Ouest, Bègles).
- PAYA 2009 : PAYA D., « Aux portes de Toulouse, le cimetière mérovingien et carolingien du Mouraut (Vernet, Haute-Garonne) », dans PINAR GIL J., JUÁREZ VILLENA T. (dir.), *Contextos funeraris a la Mediterrània nordoccidental (segles V-VIII)*, GAUSAC, 34-35, Publició del Grup d'Estudis Locals de Sant Cugat del Vallès, 2009, p. 273-291.
- PAYA 2012 : PAYA D. (dir.), avec CATALO J., DURAND F., MARTIN H., POUGET N., ROUQUET J. (coll.), « 4 : Le Moyen Âge », dans PONS F. (dir.) avec BRUXELLES L., GANDELIN M., GRIMBERT L., MARTIN H., PAYA D., PONS S., ROUQUET J., TRANIER E. (coll.), *Midi-Pyrénées, Haute-Garonne, Blagnac. ZAC Andromède – Coinays, Ferradou, Sauzas, septembre 2012*. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Grand Sud-Ouest, Pessac).
- PAYA, LÉCUYER 1992 : PAYA D., LÉCUYER N., « Le cimetière médiéval de Saint-Martin-de-Colombs », *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, p. 109-120.
- PECQUEUR 2003 : PECQUEUR L., « Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Île-de-France », *Archéologie médiévale*, 33, 2003, p. 1-31.
- RAYNAUD *et al.* 2010 : RAYNAUD C. (dir.), avec BERDEAUX-Le-BRAZIDEC M.-L., CRUBEZY E., FORREST V., GARNOTEL A., HERNANDEZ J. et MURAIL P. (coll.), *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge*, Montpellier, Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 2010 (*Revue archéologique de Narbonnaise*, supp. 40).
- REMY *et al.* en cours : REMY I. (coord.), *Le Pouget à Lavérune (Hérault)*, en cours. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Méditerranée).
- ROUCHE 1982 : ROUCHE M., « L'héritage de la voirie antique dans la Gaule du haut Moyen Âge (V^e-XI^e siècle) », dans *L'Homme et la Route en Europe occidentale. Actes du 2^e colloque des Journées de Flaran*, Auch, 1982, p. 13-32.
- TARROU *et al.* en cours : TARROU L. (dir.), *Lallemand (Mauguio, Hérault)*, en cours. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Méditerranée).
- TOLEDO I MUR *et al.* 2010 : TOLEDO I MUR A. (dir.), avec DOMINGUEZ C., DONAT R., HERNANDEZ J., CATAFAU A., KOTARBA J., BEL V., FOREST V., FIGUEIRAL-ROWE I. (coll.), *Negabous (Pyrénées-Orientales, Perpignan), I. Partie II. Les occupations funéraires de Negabous dans l'Antiquité*, 2010. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Méditerranée).
- VIDAL *et al.* 2005 : VIDAL L., BARBERAN S., PAYA D., LELIEVRE V., RAUX A., VIGNAUD A., *ZAC Kilomètre Delta II 3-4, Établissement antique et médiéval Carsalade 53, à Nîmes (Gard). Du Néolithique au Moyen Âge, Occupation, aménagement et mise en valeur d'une petite portion de la plaine du Vistre*, 2005. (Rapport final d'opération de fouille archéologique, INRAP Méditerranée).



Communauté des vivants, compagnie des morts

Actes des 35^e Journées internationales
d'archéologie mérovingienne de l'AFAM

organisées par Arkéos et l'AFAM
DOUAI, 9-11 octobre 2014

dir. Inès LEROY et Laurent VERSLYPE



Tome XXXIII des Mémoires de l'Association française
d'archéologie mérovingienne

